

**PRENUMERATA**  
 w Paryżu i na prowincji :  
 ROCZNIK... 10 fr.  
 PÓLROCZNIK... 6 fr.  
 KWARTALNIK... 4 fr.  
 Zagranicą :  
 ROCZNIK... 15 fr.  
 PÓLROCZNIK... 8 fr.  
 W Królestwie i Cesarstwie  
 Rosyjskiem :  
 ROCZNIK... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
 Paris et Départements :  
 TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 6 fr.  
 UN AN... 10 fr.  
 Etranger :  
 SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.  
 Royaume de Pologne  
 et Empire Russe :  
 UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## L'HYMNE POLONAIS

La grande Révolution arracha du cœur de Rouget de Lisle les sons enivrants de la *Marseillaise*, chant de guerre et chant d'élan national, appel du peuple Souverain, testament sublime des soldats mourant pour la patrie.

C'était en 1792. Quatre ans après, du sein des Légions polonaises qui, aulendemain du partage de la Pologne, accoururent sous le drapeau de la Convention, l'hymne national polonais répondit à la *Marseillaise* : « La Pologne vivra toujours tant que nous vivrons. »

C'était en 1796. Après les vains efforts des Kosciuszko pour libérer la Pologne envahie, les patriotes polonais se tournèrent vers la France nouvelle, vers la France républicaine, vers la France déployant l'étendard du droit des nations. Reçus à bras ouverts, les Polonais formèrent des légions et combattirent sous le commandement du général Dombrowski et marchèrent, vingt ans durant, avec leurs frères français.

Dans ces légions naquit l'hymne polonais. Chanson routière d'abord, reconfortante, invitant le général Dombrowski à suivre l'exemple de Bonaparte, à aller de la terre italienne, où ses légions combattaient, vers la Pologne enchaînée. Cette chanson vit ses espoirs réalisés et s'éleva à la dignité d'hymne national.

C'est « la Mazurka » de Dombrowski qui conduisit les vaillants patriotes polonais à Varsovie délivrée ; c'est la même Mazurka qui proclama la renaissance de la Pologne à l'époque napoléonienne, c'est elle qui, à travers la lutte séculaire pour la liberté, réveillait les âmes polonaises et resserrait leurs rangs.

L'hymne national polonais fut composé par les légionnaires, la musique est de Oginski, les paroles, changées depuis en 1830 et 1863, du député Joseph Wy-

bicki, un des grands citoyens polonais estimés de Napoléon. Le caractère de cet hymne correspond à la franchise, la confiance et l'humeur nationale polonaise. Mélodie gaie, rythmée en trois huit, qui n'exhale ni plaintes, ni reproches, mais clame, haut les cœurs, en avant pour la liberté, pour la cause sacrée!

La Pologne souffrante, quelque dizaine d'années après la naissance de la Mazurka, en popularisa deux autres encore.

Le premier de ces chants fut composé par Kurpiński, pour célébrer l'entrée triomphale à Varsovie du tzar Alexandre I<sup>er</sup>, le tzar appelé à cette époque le Rénovateur de la Pologne. Ce chant devint, en 1830, une protestation, la prière à Dieu d'une nation opprimée.

Le second, dont l'auteur est Studziński, fut composé à l'heure du massacre en Galicie, 1846. Il diffère du premier par sa tristesse beaucoup plus profonde, plus lugubre, plus désespérée. Tous deux invoquant la miséricorde du Seigneur sont remplis d'angoisse, de larmes et de sang. Ce sont des chants religieux, des chants expiatoires, des paroles adressées à Dieu par une nation malheureuse.

Un malentendu est cause qu'un de ces chants est souvent pris pour le principal hymne national polonais. En vérité, ces deux chants, quoique très vénérés dans toutes les manifestations patriotiques, ne pourraient survivre à la renaissance de la Pologne. Comme celle d'hier, la Pologne d'aujourd'hui les abandonne à chaque moment d'espoir, à chaque moment de fougue patriotique.

La Mazurka du général Dombrowski, sœur fidèle de la *Marseillaise*, par son origine, par sa tradition, par son rythme guerrier, demeure et demeurera toujours le symbole de la Pologne vivante, de la Pologne immortelle.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

## MORTS POUR LA FRANCE

Notre second détachement des Volontaires polonais vient de subir une nouvelle perte.

Antoine Masierek, légionnaire à la première compagnie du 3<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger, vient d'être tué à l'ennemi.

Masierek appartenait à la colonie polonaise de Paris à cette noble colonie, qui, dès le début de la guerre, envoya des centaines des siens pour servir la terre hospitalière française.

Honneur au brave Volontaire polonais.

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique et scientifique français sur la question polonaise, avait délégué son rédacteur, M. Tadé Tégame (Grostern), ancien élève de l'école des Sciences politiques, afin de recueillir leurs opinions.

En commençant de reproduire notre enquête, nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu nous favoriser d'une réponse, que nous avons essayé de rendre avec impartialité et sans aucun commentaire de notre part.

M. Victor Bérard, l'écrivain estimé et bien connu, auteur de plusieurs excellents ouvrages sur la politique contemporaine, dont la plupart sont consacrés à la question des peuples opprimés, nous a fait un intéressant rapprochement entre le problème arménien et polonais.

« En effet — nous dit-il — en mettant à part les différences du passé historique, du degré de la civilisation et du caractère national, n'y a-t-il pas un point très net de contact entre la situation actuelle des Arméniens et des Polonais au milieu de cette guerre des nations? Les Arméniens comme vous sont partagés en trois lambeaux dispersés : la population arménienne subit trois sortes de régimes : celui de la Russie, de la Turquie et de la Perse. Cette dernière puissance a été en principe, pour les Arméniens, ce que fut pour les Polonais l'Autriche. Elle leur a donné une certaine liberté d'existence nationale, très restreinte et rudimentaire évidemment, mais suffisante, semblait-il, pour se concilier l'opinion publique arménienne, hostile au régime turc et russe. Eh bien, il n'en fut rien. Dès avant la guerre européenne, les principaux partis arméniens (les socialistes révolutionnaires même y ont adhéré) sont tombés d'accord sur un programme mini-

num de revendications nationales dont le premier point c'est la nécessité vitale, absolue de l'unité géographique de l'Arménie, actuellement écartelée comme la Pologne. Tous les Arméniens, sans distinction de partis, se rendent parfaitement compte que la seule puissance qui, dans son intérêt propre, puisse sceller l'unité des différentes provinces arméniennes c'est la Russie, reprenant son ancien chemin, à travers l'Arménie, vers le port libre sur une mer chaude, vers la Méditerranée; et c'est sur les intérêts mêmes de la Russie qu'ils construisent l'échafaudage de leur future maison nationale.

« Dès le début de la conflagration européenne, cette politique « russofile » des Arméniens se précisa et s'accrut. Quoique jusqu'à présent la Russie ne leur a promis que la réalisation des réformes non exécutées par la Turquie, c'est-à-dire touchant seulement la province arménienne, l'attitude des Arméniens n'a pas changé.

« La Russie étant sûre de sa conquête dans le Caucase, après des victoires décisives, a fait prendre des engagements définitifs et précis. Mais ce n'est pas le cas encore de la Pologne : les Allemands en occupent plus de la moitié et il n'est pas possible pour le gouvernement russe de proclamer dès aujourd'hui des réformes précises pour la Pologne. C'est une question de fait qu'il ne faut pas perdre de vue. L'entrée des Russes en Allemagne est sûre, mais c'est la question de l'avenir.

« Le problème polonais est plus important encore, au point de vue international, que celui des Arméniens et il ne cesserait d'être pour l'Europe entière un danger permanent de troubles s'il n'était pas résolu conformément aux vœux des Polonais. Mais ces vœux, quels sont-ils exactement? *Que veut toute la Pologne?* Avez-vous un Comité National, réunissant tous les partis sans distinction, qui aurait des délégations représentatives à Paris et à Londres? Il faudrait que dès maintenant une unité complète se fit entre tous les Polonais autour d'un programme qui, comme celui des Arméniens, porterait en tête ces mots : « *Il nous faut d'abord l'unité géographique de notre pays.* » La ligne de Poméranie et de l'Oder, en englobant la Prusse occidentale et en coupant la Silésie en deux, s'impose virtuellement à l'ouest.

« La Russie est persuadée de l'importance que serait pour elle une Pologne libre avec Dantzig, comme port sur la mer Baltique. C'est dans le nord la même question d'intérêt primordial que dans le sud un port arménien sur la Méditerranée.

« Du côté de l'est, c'est à vous, Polonais, de nous mettre d'accord sur une question plus ou moins précise, en transigeant sur les points de détails. « *L'Union Polonaise* » devrait englober tous les Polonais qui résident à l'étranger dans des centres occidentaux où l'opinion publique est toute prête d'appuyer les desiderata de la Pologne, mais il faut d'abord qu'elle les connaisse et ensuite qu'ils ne soient pas contraires aux intérêts vitaux du pays, dont l'appui est escompté. Ce n'est que le jour où les Polonais, oubliant toutes les luttes et rivalités intestines, dans l'intérêt suprême du pays, se grouperont autour d'un programme bien défini et délimité, que véritablement l'Europe entière pourra et devra inévitablement compter avec eux. »

Nous primes congé de notre aimable interlocuteur et il nous assura de son dévouement complet et sincère pour la cause polonaise. Il est, nous dit-il, toujours prêt à la défendre avec un zèle non moins ardent que la cause arménienne, mais appuyé, autorisé par une véritable « Union polonaise ».

T. TÉGAME.

## LES AMIS DE LA POLOGNE

L'année 1915 apporte l'affranchissement aux peuples opprimés. L'heure de la Pologne a sonné.

Les paroles du grand-duc Nicolas rappelant aux Polonais les « rêves sacrés » de leurs pères ont trouvé un écho dans le monde entier. En France, en particulier, les hommes de tous les partis réclament pour la Pologne en ce moment sa place au soleil. Rappelons-nous les noms de ceux qui furent ses amis de toujours...

Le grand Hugo fut, durant sa vie entière, parmi ses plus fervents défenseurs; le génial Balzac consacra aux Polonais des pages immortelles; le doux François Coppée, leur frère mineur, ne prononçait jamais le nom de la Pologne sans une véritable émotion.

Parmi les hommes de la génération littéraire actuelle, Maurice Barrès, tout jeune encore, à l'époque de ses débuts, pendant que certains *arrivistes* parlaient de la Pologne en termes dédaigneux, rendait hommage à son âme héroïque et à ses nobles traditions.

Aujourd'hui, comme hier, comme avant-hier, ce magnifique écrivain, gloire des lettres françaises, ce professeur d'énergie, ce « chef » qui ne cesse jamais d'être le plus délicat des artistes, éprouve pour la Pologne les sentiments les plus fraternels. Et on lui fait grand plaisir en comparant la Pologne à sa Lorraine bien-aimée.

J.-H. Rosny aîné, le plus puissant de nos romanciers, a toujours été, lui aussi, un sincère défenseur de la Pologne opprimée.

La civilisation polonaise, son histoire, l'héroïsme glorieux de ses fils, ont captivé, depuis longtemps, son imagination féconde et son cœur généreux.

Citons aussi les noms de quelques hommes politiques qui, malgré les nécessités, parfois dures, de convenances internationales, n'ont jamais désavoué leurs sympathies pour la Pologne, amie séculaire de la France.

C'est M. Georges Clemenceau, le vieux républicain, qui a toujours défendu les faibles contre les forts; c'est M. Stephen Pichon, ancien ministre des Affaires Etrangères; MM. Jules Guesde et Marcel Sembat, ministres de la Défense Nationale; M. Charles Dupuy, ancien président du Conseil; M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés.

Rappelons-nous cette phrase courageuse de M. Gabriel Hanotaux, historien éminent et ancien ministre des Affaires Etrangères, écrite dans le *Figaro* au lendemain de la proclamation du grand-duc Nicolas :

« *Ce cauchemar pesait sur l'Europe...* »

Parmi ses amis dévoués, la Pologne compte aussi un certain nombre de journalistes notables.

Citons le rédacteur en chef et directeur politique du *Journal*, Etienne Grosclaude, chroniqueur parisien de la vieille école, — la bonne, — humoriste délicieux, doublé d'explorateur intrépide, dont la plume nette, si française, a l'éclat d'une épée; Urbain Gohier, héritier des Rochefort et des Rivarol; Gustave Téry, le vaillant directeur de *l'Œuvre*...

N'oublions pas les frères Leblond, ni notre jeune et brillant confrère Gabriel Dauchot, auteur d'un livre admirable, *L'Immortelle Pologne*, édité à la librairie Perrin et qui devrait être mieux connu et plus répandu dans la colonie polonaise de Paris.

Espérons qu'après la guerre, lorsque le Congrès de la paix se réunira pour reconstruire une partie de l'Europe sur les ruines d'un monde disparu, tous les amis de la Pologne se lèveront pour appuyer ses revendications légitimes.

Le Congrès de 1915 réparera les fautes et les bé-

vues commises par celui de 1815... Et « la Pologne-martyre va sortir de son tombeau, rayonnante de gloire et de jeunesse », suivant l'expression poétique de Gustave Hervé, encore un ami, dont le nom restera cher à tous les cœurs polonais.

Victor JOZE.

## UNE NOTE

DU

## MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DE FRANCE

(concernant la destination de la Saxe et de la Pologne).

« Dans les vues que la France avait à présenter, elle n'était guidée ni par l'ambition ni par l'intérêt personnel. Rentrée dans ses anciennes limites, elle ne pensait plus à les étendre, semblable à la mer qui ne couvre ses rivages que lorsqu'elle est soulevée par la tempête. Ses armées, couvertes de gloire, ne désirent plus de nouvelles conquêtes. La France, heureuse d'avoir recouvré la tranquillité qu'elle pouvait craindre d'avoir perdue pour toujours, n'avait rien à réclamer et aucune prétention à faire valoir. Cependant, elle conservait le désir que l'œuvre de son rétablissement fût achevée pour toute l'Europe, que l'esprit de révolution disparût partout et pour toujours, que tous les droits légitimes fussent consacrés, que toute ambition trouvât sa censure. »

« Le vœu de la France doit être celui de tous les Etats de l'Europe qui ne s'aveuglent pas eux-mêmes. Dans un tel ordre de choses, aucun d'eux ne peut se tenir assuré de son avenir. »

« Dans les rapports de peuple à peuple, la première vertu est la justice. »

« Entre toutes les questions qui doivent être traitées au Congrès, le Roi eût regardé comme la première, comme la plus grande, comme la question la plus exclusivement européenne, celle qui concerne la Pologne s'il lui eût été possible d'espérer, autant qu'il le désire, qu'un peuple qui est si digne d'inspirer de l'intérêt à tous les autres par son ancienneté, sa bravoure, les services qu'il a rendus à l'Europe et ses malheurs, pût être remis en possession de son ancienne et entière indépendance. »

« Le partage qui l'a effacée du nombre des nations a été le prélude des bouleversements que l'Europe a éprouvés. Mais lorsque la force des circonstances eut réduit le sort de la Pologne à une simple affaire de frontières à discuter entre les trois puissances intéressées et à laquelle la France, d'après ses traités, ne prenait aucune part, il ne restait plus à celle-ci que le vœu de voir la Pologne contente pour l'être elle-même dans ce cas. »

Cette note était présentée le 13 février 1815, par M. le prince de Talleyrand, ministre plénipotentiaire de France, à M. le prince von Metternich, ministre plénipotentiaire d'Autriche.

## MANIFESTE TCHÈQUE

Le premier Congrès des Tchèques et Slovaques, tenu à Paris du 28 janvier au 5 février, adopta à l'unanimité le manifeste suivant :

« Nous regarderions comme le malheur suprême qu'un membre de la Dynastie des Habsbourg doive régner plus longtemps, en Bohême, sous quel titre que ce fût.

Pendant quatre siècles nous avons dû souffrir les plus douloureux martyres; nous avons été, au mépris des engagements contractés, victimes d'une oppression qui a nécessité le sacrifice de millions de vies humaines.

La mauvaise foi dont on a fait preuve à notre égard a eu pour conséquence d'abominables procédés et une grande misère.

Aussi, notre premier souci est de faire savoir au monde entier, que les peuples Tchèque et Slovaque repoussent désormais la domination des Habsbourg. Ils ne veulent voir à leur tête aucun prince de race allemande.

Le Peuple Tchèque est pleinement conscient de son Droit Historique et réclame résolument la restauration de son **Indépendance**.

Nous voulons que la Constitution de l'Etat Tchèque comprenant tous les Pays Tchèques et Slovaques, soit basée sur les principes les plus libéraux. Nous demandons un régime constitutionnel analogue à celui qui existe en France ou en Angleterre. Nos compatriotes auront à se prononcer sur ce point quand il leur sera possible de formuler publiquement leur désir. »

*Vive la Tchèque indépendante!*

## BULLETIN

### — Echantillon de « Naturalisé ».

Un certain Charles Schultz occupait un petit poste télégraphique à la station de chemin de fer de Lodz. Arrivé il y a quelques années en Pologne, il s'empressa de se faire naturaliser russe. Il abandonna même le protestantisme et devint très catholique. Comme employé télégraphiste, c'était un modèle, calme et sobre, accomplissant ses devoirs avec un zèle remarquable; il jouissait de la pleine confiance de ses chefs. On disait: un Allemand peut-être, mais un honnête Allemand.

Lorsque la guerre éclata et que les Prussiens s'approchèrent de Lodz, Charles Schultz dépêcha sa famille à Varsovie pour qu'elle ne fût pas victime des barbaries boches, mais lui-même resta bravement à son poste. Il continua de travailler malgré que la station de chemin de fer et le poste télégraphique fussent démolis... Dans la mansarde de la maison où il habitait, une lampe à la main et une glace devant lui, il faisait des prodiges... de télégraphie sans fil.

Bref, on le surprit en pleine action. Charles Schultz plaida non coupable. Condamné tout de même à mort, il cessa toute comédie et avoua crânement aux autorités militaires russes:

— Ne croyez pas que je sois seul et unique, il y en a des masses comme moi, ici, en Pologne, et ailleurs, et vous ne pourrez les fusiller tous.

### — La question de l'Aigle blanc.

La presse de Petrograd, et surtout les « Birjewe Viedemosti », commente l'arrêt qui vient d'interdire la vente des médailles commémoratives polonaises, frappées par le Conseil Municipal de Petrograd au profit des victimes de la guerre du Royaume de Pologne.

Le noble geste du Conseil Municipal de Petrograd vient d'être paralysé par le Prince Obolinski, qui trouva ces médailles inadmissibles, vu qu'elles portent au recto un aigle unicéphale, emblème inexistant des Provinces de la Vistule (nom défiguré du royaume de Pologne). Le président du Conseil, le Comte Tolstoï proteste, expliquant qu'il ne s'agit pas ici d'une médaille mais d'un simple jeton.

Ce n'est pas la première fois que le parti rétrograde russe met des bâtons dans les roues des relations franco-polonaises.

### — Il aura davantage de prisonniers-volontaires.

La Tribune de Genève publie cette curieuse correspondance de Galicie:

« On a envoyé, à partir du mois de novembre, de nombreuses troupes de la Galicie, en France et en Belgique, où elles combattent aux côtés

des troupes allemandes. Dès que les Polonais furent au courant de la chose, ils protestèrent auprès de leur général, craignant qu'on ne voulût aussi envoyer contre la France les légionnaires polonais. Le général communiqua au grand état-major; celui-ci fit parvenir, le 30 janvier, au commandant de la place de Cracovie, un ordre d'après lequel tous les soldats polonais, qui avaient des tendances hostiles à l'égard de la monarchie, devaient être envoyés au grand quartier général. L'affaire ne fit pas de bruit et, arrivés au quartier général, les Polonais assistèrent au départ de forts contingents qu'on embarquait pour Oderberg. Un officier polonais tira son sabre et, s'adressant à ses hommes, leur expliqua qu'on voulait les envoyer se battre contre la France. L'officier fut arrêté sur l'heure; malgré cela, on embarqua Polonais et Ruthènes, qui partirent sans soulever de difficultés.

Depuis le 5 février, on a ainsi expédié seize trains de dix-huit wagons; mais les régiments ont été mélangés entre eux de façon à ce que les soldats, ne se connaissant pas, puissent moins facilement s'entendre les uns avec les autres. On s'est surtout « débarrassé » des régiments polonais qui avaient protesté contre la décoration décernée à leur général; en outre, on a embarqué les régiments transylvaniens sur la fidélité desquels on n'était pas certain de pouvoir compter, ainsi que des régiments ruthènes des Comitats de Bereg, d'Ugoesa et de la Galicie orientale. On a procédé à de nombreuses arrestations dans le camp du général Dankl parmi les officiers polonais qui seront traduits en conseil de guerre pour crime de haute trahison. »

Il y aura alors davantage de prisonniers de guerre, volontaires... en France. La loyauté des Polonais de Galicie a ses limites.

### — Le comte Witte et le pangermanisme.

La presse russe, le *Kiewlanin* en tête, commente vivement les sentiments germaniques de l'ancien ministre des finances, le comte Witte, exprimés dans le livre dernièrement paru sous le titre: « La puissance militaire de la Russie. La prophétie du général Kuropatkin et sa critique par le comte S. J. Witte ».

Suivant les extraits, publiés par les journaux de Pétrograd et de Kieff, le comte Witte est un adversaire de la guerre actuelle, il accuse ouvertement la diplomatie russe de n'avoir usé d'assez de souplesse pour éviter le conflit avec l'Allemagne, et il envisage la possibilité d'une intervention pour conclure la paix, tout en suggérant, entre les lignes, sa candidature diplomatique. Il se dit partisan d'une alliance continentale entre la Russie, l'Allemagne et la France, ce qui est, en somme, le but de la politique de Guillaume.

La presse russe est indignée; doublement indignée est la presse polonaise.

Le projet du comte Witte, décoré de la plaque de l'aigle noir, la plus grande distinction de la Prusse, est un signe de la vieillesse du diplomate qui n'aperçoit pas le précipice creusé, par la barbarie allemande, entre ses voisins les plus proches.

### — Du « Corriere della Sera »:

Le 15 de ce mois, à Milan, M. Witold Olszewski, sous le patronage de l'Université Populaire et du Comité Polonais de Milan, a fait sa deuxième conférence sur la Pologne.

Dans la première de ces conférences, il avait donné un rapide aperçu de l'aspect géographique de la Pologne, de ses mœurs, de ses usages ainsi que de son histoire jusqu'au premier démembrement en 1772. Cette fois-ci il s'est attaché à montrer les diverses conditions dans lesquelles vit la Pologne sous chacun des trois Etats dont elle dépend: l'Autriche qui, en 1866, lui a donné une autonomie relative, respectant sa langue et encou-

rageant ses espérances, dans la pensée d'attirer aux Habsbourg les Polonais de Russie. La Russie qui persécuta et opprima les Polonais jusqu'en 1906, époque à laquelle son despotisme se relâcha quelque peu. La Prusse qui se montra le tyran le plus raffiné et le plus impitoyable, s'efforçant de faire mourir non les individus, mais la nationalité; persécutant la langue, confisquant les propriétés, défendant de bâtir des maisons, favorisant l'émigration et encourageant l'établissement de colons allemands en Pologne.

Le tableau, très simplement présenté, des incroyables infamies de la Kultur allemande, fit frémir d'indignation tout l'auditoire dont les applaudissements chaleureux interrompaient à chaque instant le vaillant conférencier. Parmi les nombreuses personnes qui allèrent féliciter l'orateur, un des premiers fut le sénateur Arrigo Boito.

### — La démission du Comte Berchtold.

Nous recevons l'information suivante au sujet de la démission du Comte Berchtold. Sa démission causa d'abord à Vienne une grande joie. On considérait que la principale entrave à la conclusion d'une paix séparée entre l'Autriche et la Russie, venait d'être écartée. La nomination du Baron Burian désillusionna les optimistes. Le Baron Burian n'est pas aimé, son passé, en qualité de gouverneur de Bosnie, a laissé la plus mauvaise impression.

François-Joseph avait voulu même appeler le Comte Agenor Goluchowski qui, avant le Comte Aehrenthal, resta longtemps au pouvoir comme ministre des Affaires étrangères. A l'audience, chez François-Joseph, le Comte Goluchowski accepta le portefeuille, mais posa comme condition le changement complet de la politique autrichienne envers la Serbie et l'Albanie et ainsi qu'envers les Slaves du Sud et les Roumains, selon l'esprit du droit des nationalités. Cette audience fut suivie par la réception du Comte Ticha, et les influences du premier ministre hongrois ont prévalu. L'alliance austro-boche bat son plein.

### — Pour les amis de la Pologne.

Mardi prochain, à 4 h. 1/4 très précises, aura lieu à l'école des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne, la conférence de M. Jean Bielicki, Le sujet de la conférence sera *Les Sciences en Pologne*.

### — Pour la Pologne souffrante.

L'Administration de *Polonia* reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité général Polonais à Lausanne.

Tous les dons seront publiés dans *Polonia*.

### — Frontières de Russie et d'Allemagne.

Les cartes détaillées de la POLOGNE sont rares, et il a été jusqu'à présent difficile de suivre les opérations militaires sur les frontières de Russie et d'Allemagne.

Or, la Bibliothèque Polonaise possède une carte merveilleusement gravée au 1/300.000<sup>e</sup>, de toute la POLOGNE. Cette carte, en 49 feuilles, donne avec une précision parfaite les moindres détails topographiques et jusqu'au plus petit village.

La librairie CHALAMEL vient de faire un tirage spécial. Il sera aussi facile de suivre sur ces feuilles les opérations des armées que sur nos cartes d'Etat-Major françaises.

Voici la liste des feuilles mises en vente:

- I. Région de Polongen, de Memel et de Tilsitt.
- II. Région de Königsberg et des Lacs Mazuriens.
- III. Région de Dantzig.
- IV. Région de Varsovie.
- V. Région de Thorn et de Posen.
- VI. Région de Radom et de Kielce.
- VII. Région d'Oppeln et de Kalisz.
- VIII. Région de Cracovie.
- IX. Région d'Olkusz et de Racibor.

# L'HYMNE NATIONAL POLONAIS

MUSIQUE D'OGIŃSKI.

PAROLES DE WYBICKI.

**PIANO**

Moderato.

La Po . lo . gne  
Jeszcze Polska

vit en - cor Dans son peu - ple li - bre; L'ai - gle blanche, en son essor,  
niezginę - ła pó - ki my ży - je - my: Co nam ob - ca przemoc wię - ła

**CHŒUR.**

Dit aux flots du Ti - bre: Non, tu ne mour - ras pas! Po - logne, ô ma pa -  
mo - cq od - bie - rze - my. Marsz, marsz Da - brow - ski' z zie - mi włoskiej do

Non, tu ne mour - ras pas! Po - logne, ô ma pa

- tri - e! Ton so - leil ou le trépas, Li - ber - té ché - ri - e;  
Pol - ski! Za two im prze - wo - dem złączym się z na - ro - dem:  
- tri e! Ton so - leil ou le trépas Li ber - té ché ri - e;

Ton so - leil ou le trépas, viens li - ber - té ché - ri - e!

Za two - im prze - wo - dem złączym się z na - ro - dem!

Ton so - leil ou le trépas, viens li - ber - té ché - ri - e!

*f* *p*

*Rall.*

II

Tant que l'Europe à genoux  
Rougit d'être esclave,  
Que le dernier d'entre nous  
Peut mourir en brave,  
Non, tu ne mourras pas !.....

III

Tant qu'au monde il est un lieu  
Qu'aucun roi n'opprime,  
Tant qu'au ciel il est un Dieu  
Qui punit le crime,  
Non, tu ne mourras pas !.....

IV

Si couvert de son drapeau  
Le soldat succombe,  
Demain un soleil plus beau  
Suivra sur sa tombe !  
Non, tu ne mourras pas !.....

## HYMN POLSKI

Dla nigdy nieprzebrzmiałych dźwięków « Jeszcze Polska nie zginęła », każda epoka walk naszych, każda przelotowa chwila znajdowała inne, silniej odtwarzające wyrazy pragnień, nadziei i zmagania się narodu.

Chwili dzisiejszej natchnienie poetki splata nowy wieniec. Melodja ukochana trwa... oby te nowe, złote słowa brzmieć mogły na wieki...

Jeszcześ, Polsko, nie zginęła  
W sercach kołysana,  
Z snu długiego się ocknęła  
Wśród narodów rana :  
Idziem za Tobą,  
Za Twej wiary kłosem,

Tą świtania dołą, tą świtania dołą,  
Z rozmodlonym głosem.  
Polsko, coś nam nie zginęła,  
Wielbim Twoją siłę,  
Boś w się ducha żar zakłęła,  
Zwalała mogiłę :  
Idziem za Tobą i t. d.

I, żeś Polsko, nie zginęła,  
Mimo ostrych cierni,  
Różą się dziś rozwinęła  
Tym co są Ci wierni.  
Idziem za Tobą i t. d.

Żeś nam, Polsko, nie zginęła  
Na półkuli świata,  
Choć Cię ludów szabla cięła,  
Paliła armata :  
Idziem za Tobą i t. d.

Pośród loduś nie zginęła  
Mróz nie zciął Ci żyły,  
Wszędys łuną zórz płonęła,  
Gdzie się życia tliły.  
Idziem za Tobą i t. d.

Ni Twa chwała nie zginęła,  
Ni Twoja moc Boska,  
Gdyż Ci berło w dłonie wzięła  
Sama Częstochowska !  
Marsz, marsz, narodzie,  
Ku pracy, ku zgodzie,  
Wśród wieńców zwycięstwa, wśród  
wieńców zwycięstwa  
Zniknie pięść ciemności.

Hej! Bartoszu z puszczy Brazyli,  
Chłopcy w Ameryce,  
Zasiądźcie do wspólnej wilji,  
Podajcie prawicę :  
Nasza chorągiew, znów się rozwinęła  
Mateczka sieroty, Matula  
Wygnańca, jeszcze nie zginęła !

Z NIEMOJOWSKICH JANINA ŁASIŃSKA

Paryż, dn. 20 lutego, 1915.

## ZIEMIE POLSKIE

— Armja niemiecka, nie mogąc przerwać linii rosyjskich nad Bzurą i Rawką, skoncentrowała się w poważnej sile na północy, od strony jezior mazurskich, i zdołała zniewolić do cofnięcia się, broniącą w tym miejscu dostępu dziesiątą armję rosyjską. Linja bojowa stąd uległa całkowitej zmianie. Wojsko rosyjskie oparło się o Niemen, a w szczególności o Kowno, Grodno, a dalej o Narew, Bóbr i Bug aż do Wisły. Walka wre w tej chwili pod Ossowcem, Prasnym i między Płockiem a Raciążem. Niemcy, pomimo przeprawienia się za Niemen, pod Tylżą, w pobliżu Taurogów, usiłują w istocie wywołać dywersję, która by im pozwoliła obejść Modlin i zaatakować Warszawę i od strony Pragi równocześnie. Na południu, w Karpatach, wre zacięty bój, z pomyślnym dla wojska rosyjskiego wynikiem; powyżej, linja ognia dosięga Stanisławowa, zajętego znów przez armję austriacką. Zmaganie się olbrzymich sił nie ustaje ani na chwilę. Warszawa jest ciągle głównym celem pożądania pruskiego.

— Cała połać Ziemi Suwalskiej, po Augustów i Aleksotę, jest, w tej chwili, zalana przez prusactwo.

— Piszą nam z Piotrogradu, pod datą 8-go lutego: Sprawa polska stanowi dominujący nad wszystkimi innymi temat dyskusji w kularach Dumy. Większość posłów przywiązuje wyjątkowe znaczenie do wszystkich kwestji, mających jakakolwiek styczność z przyzłemi losami Polski, uważając je za kamień węgielny całej wewnętrznej polityki rosyjskiej. Na dzisiejszych naradach frakcyjnych, sprawa polska stanowiła przedmiot ożywionej wymiany poglądów, na razie jednak tylko poufnych.

— Na miejsce, wziętego do niewoli, gubernatora, warszawskiego, von Korffa, został mianowany dotychczasowy gubernator kostromski, Stremouchow.

— Wielki książę Mikołaj Mikołajewicz nakazał zwrócić 105 000 rubli kontrybucji, nałożonej, w sierpniu roku ubiegłego, na mieszkańców Kielc za rzekome strzały do patroli rosyjskich, po ustąpieniu oddziałów austriackich z miasta. Ten zwrot nastąpił, według ogłoszonego rozkazu, na skutek przyjaznego wogóle zachowania się ludności polskiej do wojska rosyjskiego.

— Dzienniki piotrogrodzkie donoszą, że władze austriackie aresztowały posła Stanisława Głabińskiego i osadziły w więzieniu, pod Wiedniem. Ma się tam również znajdować Aleksander Wielopolski, syn ordynata, Zygmunta, uprowadzony razem z żoną z Chrobrza przez wojsko austriackie.

— W Wilnie, w instytucie Maryjskim, zniesiono, wskutek starań rodziców, ograniczenia, stosowane względem nauki języka polskiego. Wszystkie uczennice, od 1 do

8 klasy mogą korzystać z wykładów; przyczem wystarcza, przy opłacaniu wpisowego, oznajmić o chęci pobierania lekcji języka polskiego.

— Magistrat lwowski zaczął wypłacać pensje byłym urzędnikom austriackim.

— Zjawily się w obiegu, puszczone przez miasto, pieniądze papierowe z polskim tekstem, wartości do 100 koron. Pieniądze te nie mają kursu przymusowego.

— Korespondent «Trybuny Genewskiej» donosi z Galicji, że pułki polskie wysłano na granicę francuską, pomimo żywych protestów. Lichy stąd będzie pożytek dla Niemiec. Powolność galicjan, płacących krwią za swobody konstytucyjne, ma swój kres. Na zachodnim terenie wojny wszelka dla nich racja waleczenia ustaje. Francji przybędzie dobrowolnych niewolników.

## KOMITET RATUNKOWY PARYSKO-AMERYKAŃSKI

Centralny Polski Komitet Ratunkowy w Stanach Zjednoczonych, jak to donosiliśmy, wyznaczył sumę 2,000 dolarów na potrzeby Polaków we Francji, stawiając na pierwszym miejscu niesienie pomocy rodzinom górników polskich, oraz wziętym do niewoli Polakom z wojska niemieckiego

C. P. K. R. nadesłał pieniądze na ręce p. pułkownika, Józefa Gałęzowskiego, i wyznaczył od siebie delegację, upoważnioną do zawiązywania tym funduszem, złożoną z pp: Józefa Gałęzowskiego, Wacława Gasztowita i Wacława Gąsiorowskiego.

Delegacja pomieniona zamieniła się w Komitet Ratunkowy Parysko-Amerykański i powołała do swego grona pp: Józefową Lipkowską (na sekretarza), Dr. Bienaimé-de-Wojno, Marję Gałęzowską, Dr. Bolesława Motza i Bronisława Kozakiewicza (na skarbnika).

Na odbytych naradach i po zbadaniu dokładnym kwestji rozdawnictwa, Komitet ten postanowił jednogłośnie działać jedynie za pośrednictwem istniejących już instytucji w Paryżu; bezpośrednio żadnych zapomóg nie wydawać i spełniać tylko rolę łącznika między instytucjami polskimi i Centralnym Polskim Komitetem Ratunkowym w Ameryce. — Dalej, stosując się do szlachetnej wskazówki przyjscia z pomocą przedewszystkiem zastępowi górników polskich, którzy stracili na północy Francji cały swój dobytek. — Komitet za obowiązek swój uważał wyznaczenie odrazu bardzo znacznej summy na ten cel i rozdawnictwo tej summy powierzył Związkowi Stowarzyszeń Sokolich, który znów, dalej, działa przedewszystkiem za pośrednictwem delegacji górników. Wobec rozmiaru niedoli górników, jest to sumka bardzo mała stosunkowo, lecz, wobec innych potrzeb, wobec mrowia wziętych do niewoli Polaków, biedy wśród ewakuowanych i służących w armji francuskiej zapomoga nie mogła być hojniejszą.

Ogółem uwzględniono już zapomogi dla górników, dla wziętych do niewoli Polaków, dla biednych, pozostających pod Opieką hrabianki M. Zamoyckiej, dla ewakuowanych, za pośrednictwem Komitetu Obywatelskiego, dla żołnierzy i celów Komitetu pomocy żołnierzom.

W miarę nadsyłania pieniędzy przez Rodaków z Ameryki, wszystkie wymienione instytucje będą

obdzielone możliwie największymi summami i wszystkie wymienione a nawet ewentualnie inne jeszcze instytucje, zajmujące się pomocą dla ofiar wojny, otrzymają subwencje. W tym kierunku Komitet Parysko-Amerykański uchwalił rządzić się zupełną bezstronnością.

Wiadomość atoli o przybyciu pieniędzy z Ameryki zrodziła błędne mniemanie, że, wyznaczeni przez Amerykę, delegaci udzielają doraźnej pomocy i wyraziła się w stosach listów pożyczki, o fundusze na zapoczątkowanie warsztatów pracy; ktoś potrzebuje gwałtownie 300 franków, ktoś znów stu, pięciuset, ktoś uważa, iż mu 75 franków braknie do dobowcia się z turbacji i pisze o pieniądzu amerykańskim...

Podkreślamy więc najusilniej, iż, w zasadzie, pieniądze te, dotąd ograniczające się do summy 2 000 dolarów, są wyłącznie przeznaczone na te cele, na które nie było środków i że, następnie, obdzielone instytucje polskie, w granicach swej działalności, są jedynie upoważnione do dzielenia i szafowania. Komitet Ratunkowy Parysko-Amerykański, osobiście, próśb i przedłożeń od osób prywatnych uwzględniać nie ma prawa.

Szczegółowe sprawozdanie będzie ogłoszone po otrzymaniu i rozdzieleniu całkowitej summy 2.000 dolarów; a dalej, o ile ofiarności szlachetna naszych Rodaków w Ameryce nie ustanie... być może, iż będą mogły być uwzględnione i te potrzeby Kolonji, których dzisiaj, wobec rozmiaru niedoli, uwzględnić nie podobna, dzisiaj bowiem dwustu, stu frankami amerykańskimi obdziela się rzeszę...

### ◀ Na marginesie.

Sprawa «zwiększania» się liczby Polaków we Francji przez zapisywanie, jako Polaków, bez wiedzy odnośnych biur polskich, ludzi, nie mających żadnego związku z polskością, alias Niemców poprostu, stała się palącą. Opinia francuska, w tym razie, coraz ostrzejsze zajmuje stanowisko, czyniąc za to odpowiedzialnymi pomienione biura a dalej i ogół przedstawicieli narodowości przyjaznych. Nie ma prawie dnia, aby nie podkreślano, iż Polacy, Czesi, Alzacczycy lekkomyślnie ułatwiają ukrywanie się wrogów.

Pragnąc temu nieporozumieniu kres położyć, zamieściliśmy, w języku francuskim, artykuł wymierzony przeciwko nadużywaniu polskości, dowodząc potrzeby zbadania odnośnych narodowości, przy udziale delegatów odnośnych narodowości, wyeliminowania żywciołów, uzurpujących cudzą narodowość, zniewolenia nawet intruzów do wyrzeczenia się uzurpowanej narodowości; ileż by to było sprawą, wołającą o pomstę, żeby ochotnicy Polacy lub Czesi mieli okupować przywileje dla swych własnych nieprzyjaciół.

Artykuł nasz był przychylnie powitany, opinia francuska powtórzyła go skwapliwie, jako niezbity dokument dobrej woli i dobrej wiary.

Aliści, znaleźli się Rodacy, którzy najniepodobniej chcą dowodzić, że obrona imienia polskiego, czeskiego i innych była zamachem na te narodowości, na ich zacisze. — Kto tu zawinił? — Oczywiście interpretacja powierzchowna, po francusku napisanego, artykułu i niezajomość istoty tak groźnej, dla Kolonji polskiej, sprawy, jak uznawanie za Polaków jednostek, nie mających żadnego ani z Kolonją ani z Polską związku. — Gdyby, choć w przybliżeniu, ci, nie liczni Rodacy, wiedzieli, co się dzieje, ile z szafowania polskością wynika dla tej ostatniej złego, — nieomieszkali by razem z nami protestować. Tak by się stało niewątpliwie, gdyby wszyscy Rodacy wnikal w istotę tych blizkich, tych bezpośrednio Kolonję obchodzących zagadnień.

## OFIARY

Złożono w Redakcji « Polonji » następujące ofiary :

### Dla rannych Żołnierzy — Polaków :

WPP : Anonyme d'un Polonais 200 fr. ; — pani Jadwiga Trutschlowa 25 fr. ; — M. Barasch 10 fr. ; — J. Sprung 10 fr. ; — pani Beck 10 fr. ; — Szlossarek 5 fr. ; — Edmund Denizot 25 fr. ; — Leopold Gałczowski 20 fr. ; — Ryzmanowski 15 fr. ; — Majewska 5 fr. ; — Henryk Bloch 10 fr. ; — Cieszkowski Władysław 10 fr. ; — Schurr Alexander 20 fr. ; — Faliński Piotr 10 fr. ; — razem złożono 376 franków.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 7 « Polonji » 1.782 fr. 05 cent. i, według powyższego wykazu, 376 fr. ; — czyli ogółem złożono gotówką dla rannych 2.158 fr. 05 cent.

### Na posyłki (Gwiazdka) dla Żołnierzy :

Dary w naturze złożyli WPP : Generał Niox, gubernator Inwalidów, 2.000 sztuk papierosów, za pośrednictwem p. Adama Wieniawskiego, — wartości 50 fr. ; — Baron Rothschild nadesłał wspaniały dar, składający się z około ośmiuset sztuk ciepłej bielizny, skarpetek, koszul, kamizelek, szalów rękawiczek i t. p. dar ten, w przybliżeniu, przedstawia wartość 2.000 fr. ; — pani H. Grabowska nadesłała szal wełniany wartości 5 fr. ; — panni Szyferowa nadesłała rękawiczki i szal weł. wartości 3 fr. 50 cent. — pani Teresa Gutmanowa nadesłała wyrobów wełnianych i plastronów wartości 90 fr. ; — pani Eugenia Molet paczkę gotową dla żołnierza, wartości 10 fr. ; — pani Julia Oppenheimowa puszki z mlekiem skoncentrowanem wartości 6 fr. ; — pan Henryk Friediger ofiarował 120 par skarpetek cienkich letnich, wartości 250 franków, licząc po cenie hurtowej, — razem nadesłano darów za 2.414 fr. 50 cent.

Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 « Polonji » (darów za 1.345 fr. 50 cent.) złożono dorów w naturze za 3.760 fr.

Na ten sam cel złożyli gotówką WPP: Franciszek Wierzbński 5 fr. ; — i Artur Gadziński 20 fr. ; — razem fr. : 25.

Rekapitulacja. Złożono gotówką na posyłki dla żołnierzy, według wykazu, zamieszczonego w numerze 7 « Polonji », 1.410 fr. 35 cent. — i, według niniejszego wykazu 25 fr. ; — czyli ogółem zebrano gotówką na posyłki 1.435 fr. 35 cent.

Rekapitulacja ogólna. Darów w gotówce złożono 1.435 fr. 35 cent. i darów w naturze za 3.760 fr. ; — czyli ogółem Redakcja « Polonji » zebrała na posyłki dla Żołnierzy i przekazała Komitetowi Wolontariuszów darów za : 5.195 fr. 35 cent.

### Na Komitet Obywatelski :

WPP: Barasch 10 fr. ; — J. Sprung 10 fr. ; — Jadwiga Trutschlowa 25 fr. ; — Wentkowski 2 fr. ; — Rosenthal 10 fr. ; — Edmund Denizot 25 fr. ; — Ryzmanowski 15 fr. ; — Leon Gutman 20 fr. ; — Amata Lasocka ze skarbonki, dla dzieci górników 2 fr. ; — Henryk Bloch 10 fr. ; — Razem zebrano na Komitet Obywatelski 129 fr.

### Dla Ofiar Wojny w Polsce, Komitet Lozański.

Złożyli WPP: Ryzmanowski 20 fr. ; — i Obalska 10 fr. ; — razem 35 fr.

Ofiary tej rubryki będą ogłaszane również i w tekście francuskim « Polonji » i następnie przekazywane do banku w Lozannie, na rachunek Komitetu, pozostającego pod przewodnictwem Sienkiewicza i Paderewskiego.

### Książki dla górników. i dla rannych żołnierzy :

Złożyli ofiary w książkach WPP : Tadeusz Korwin Sokowicz z Marsylii 50 tomów książek polskich różnej treści i Jan Czarniecki 20 tomów książek polskich.

### Orzełki polskie dla żołnierzy :

Wpan Juljusz Zebeaume złożył w Redakcji « Polonji » dwanaście szpilek srebrnych z orzełkami polskimi, przeznaczając je na sprzedaż na rzecz rannych żołnierzy. — Nabywać je można po cenie franków 3 za sztukę.

Wpan Tauber złożył sześć srebrnych orzełków-szpilek, przeznaczając je, jako pamiątkę, dla ochotników polskich.

Wszystkim Ofiarodawcom przesyłamy, imieniem obdarowanych Instytucji, — serdeczne « Bóg zapłać ».

**Sprostowanie.** W rubryce darów numeru siódmego « Polonji » mylnie wydrukowano « d'un Anonyme pour les pauvres soldats polonais reçu par intermédiaire de la baronne G. Kronenberg » — winno być « la baronne Gustave de Taube », — 200 franków na rannych złożyła bowiem pani baronowa Taube.

Nadto mylnie wydrukowano nazwisko pani Marji Béraud, która łaskawie zaopatrzyła naszych żołnierzy w ciepłe rękawiczki i skarpetki.

Prosimy usilnie WPP. Ofiarodawców o łaskawie pilne sprawdzanie nadsyłanych darów w rubryce ofiar « Polonji », — ileż rubryka ta jest podstawą kontroli, — wszelkie opuszczenie w niej wywołuje pominięcie przy dokonywaniu wypłat Instytucjom ; wprawdzie przestrzegamy ścisłości, lecz, kwestujemy na tyle różnych celów, że baczną WPP. Ofiarodawców może nam oddać wielką usługę — Idzie tu zresztą nie o ambicję « ogłoszenia », lecz o kontrolę *grosza publicznego*.

## NEKROLOGJA

† W Drzewicy, w Opoczyńskim, w domu baronostwa Rayskich, zmarł, zasłużony krajowi, ziemianin, radca Tow. Kredytowego Ziemińskiego, Władysław Dobiecki.

† W pierwszych dniach lutego, zmarł w Warszawie ś. p. Tadeusz Korwin Rembowski, były sędzia gminny i sekretarz hipoteczny powiatu sieradzkiego, znany i ceniony w Sieradzkim działacz społeczny.

† W Kisielewie, w Ziemi Opoczyńskiej, padł śmiercią tragiczną ś. p. Tadeusz Nowca, syn byłego posła do Dumy. Tadeusz Nowca cieszył się wielkim szacunkiem i zapowiadał się jako pierwszorzędnym obywatel kraju.

† W dniu 2 zm., zmarł w Radzyminie, pod Warszawą, ś. p. Artur Jaworowski, nestor ziemianstwa w powiecie Płońskim, uczestnik powstania roku 1863, gorliwy pracownik społeczny.

† W dniu 25 stycznia, zmarła w Warszawie Paulina Sieroszewska, publicystka, przez lat kilkakierownicza « Prawdy » a ostatnio współpracownicza « Kultury Polskiej » i « Humanisty Polskiego ». Zmarła była siostrą powieściopisarza, Wacława Sieroszewskiego.

## KRONIKA PARYSKA

### ◊ Od Wydawnictwa.

Cały nakład niniejszego numeru, poza nakładem zwykłym, przeznaczonym dla prenumeratorów, został odbity na welinie a to dla nadania mu trwalszej oprawy, jako zawierającemu Hymn Narodowy Polski.

Cena sprzedażna tego numeru musiała być, dla kosztu papieru welinowego i kliszy nut, oznaczoną na 50 centimów.

Ponieważ jednak « Polonja » obocześnie pragnie jaknajwięcej przyczynić się do spopularyzowania Hymnu wśród społeczeństwa francuskiego, — przeto zakupującym 10 egzemplarzy liczyć

będzie 4 fr. za dziesięć sztuk, zakupującym zaś 30 egzemplarzy odrazu, tylko franków 10.

Zamówienia należy nadsyłać wprost do Administracji « Polonji ».

### ◊ We wtorek.

We wtorek nadchodzący, w Szkole wyższych nauk społecznych, przy ul. de la Sorbonne, 16, o godzinie 4 i 1/4 odbędzie się odczyt prof. Jana Bieleckiego, na temat « Nauki w Polsce ».

W następnym zaś wtorek, dnia 9 marca, w temże środowisku, Pierre Véron będzie mówił o « Sztuce polskiej ».

### ◊ Chór polski w Londynie.

Rodacy nasi nad Tamizą zawiązali « Chór polski », którego zadaniem jest popularyzowanie, wśród społeczeństwa angielskiego, pieśni polskich. Dobrej myśli, myśli godnej naśladowania nad Sekwaną, życzymy najserdeczniej powodzenia.

Nasza paryska « Pieśń » umilkła w obliczu wojny. Żywiłów atoli jest jeszcze tyle do zmobilizowania i żywiłów chętnych, że, kto wie, czy by nie dało się naszego chóru odtworzyć...

### ◊ Dla ubogich.

Księżna Teresa d'Uzès nadesłała nam drugie już dwa tysiące bonów bezpłatnych na pożywienie dla rozdania pomiędzy ubogich Polaków.

Z bonów tych sztuk 500 zatrzymujemy do rozdania w Redakcji, zgłaszającym się po natychmiastową pomoc, zreformowanym żołnierzom. Tysiąc pięćset zaś sztuk przekazujemy Komitetowi Obywatelskiemu.

Dostojnej Ofiarodawczyni zasyłamy najgłębsze podziękowanie.

### ◊ Odczyt Paderewskiego.

Dowiadujemy się, iż, w dniu 27 kwietnia, znakomity nasz artysta kompozytor wygłosi prelekcję o Polsce, w języku francuskim.

Biorąc pod uwagę wielką popularność Ignacego Paderewskiego i jego, o czem nie wszyscy wiedzą, zdolności krasomówcze, dzień 27 kwietnia będzie należał do najświetniejszych manifestacji polskich nad Sekwaną.

Blizsze szczegóły podamy niebawem.

### ś. p. ANTONI MASIEREK

Kula wraza okryła nową żalobą drugi oddział ochotników polskich. W dniu 16 bm. poległ Antoni Masierek, sokół czterdziesto-kilkuletni wolontariusz, rodem z Barczowa. Masierek pracował w Paryżu. Należał do tych, którzy, jak nam pisze jeden z towarzyszyw broni poległego, « gotowi życie oddać, byle pruska niegodziwość rozstrągnięta była ».

Cześć pamięci polskiego żołnierza!

### ◊ Jeszcze w sprawie ustroju Komitetu Generalnego.

Konstytucja, utworzonego w Lozannie, Komitetu Generalnego niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce, według, udzielonych nam, dodatkowych wyjaśnień, została w ten sposób ustalona, że wszyscy członkowie tworzą jeden jedyny wspólny Komitet; że przedstawiciele społeczeństwa polskiego zarówno w zaborach, jak i we Francji i w Ameryce, nie stanowią, jako tacy, żadnych oddzielnych, miejscowych « komitetów » lub « podkomitetów », — nie przedsiębiorają poszczególnych akcji, lecz stanowią, łączne z Komitetem Generalnym, ciało reprezentujące społeczność polską.

Komitet Wykonawczy natomiast Komitetu Generalnego zarówno wprost, jak i przez swych delegatów generalnych, działają w kierunku powodowania akcji miejscowej.

Znaczący to, na przykładzie, że, powołani z Paryża, WPP : Curie-Skłodowska, Władysław Mickiewicz, Józef Gałczowski, Mikołaj hr. Potocki, Gustaw baron Taube i książę Andrzej Ponia-towski są członkami Komitetu Generalnego,

przedstawicielami społeczeństwa polskiego w ogóle, — lecz nie czynią organizacji oddzielnej.

#### ◊ Z sali odczytowej.

Trzeci odczyt prof. G. Bienaimé zgrupował, jak i dwa poprzednie, licznych słuchaczy. Prelegent, tym razem, dotknął szeregu kwestij drażliwych i palących i, z właściwą sobie pogodą i wiarą głęboką w przyszłość odradzającej się Polski, je rozwiązał. Serja wykładów prof. Bienaimé znakomicie przyczyniła się do rozproszenia mroków, spowijających dla Francuzów kwestję polską, i zdobyła świetnemu mówcy żywą wdzięczność i uznanie Kolonii naszej.

#### ◊ Osobiste.

Dyrektor Towarzystwa Pracy Społecznej w Warszawie i sekretarz generalny Komitetu niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce, p. Erazm Piltz, wyjechał z Paryża do Szwajcarii,

#### ◊ Natychmiast.

Nowoformujący się ambulans poszukuje Polaków-ochotników na infirmierów, w tym nazwie wymaganym jest świadectwo infirmierskie, oraz palaczy do samochodów. Pierwszeństwo będą mieli Polacy z Królestwa Polskiego. Warunki dobre.

Po bliższe objaśnienia zgłaszać się należy do Redakcji « Polonii ».

#### Natychmiast.

#### ◊ Hojne ofiary.

Czcigodny « Anonim », który obdarzył naszych żołnierzy tak hojnie przed kilku tygodniami, — nadesłał znów, na ręce naszego Redaktora, franków 200. — Gdy wojna minie, uzyskamy, być może, zezwolenie wymienienia Szlachetnego Ofiarodawcy, — tymczasem, — zapisujemy Jego dar pod « Anonimem », przeznaczając go dla rannych, których liczba wzrasta szybko...

Niezmiernie miłym żołnierzom naszym i zaszczytnym jest dar generała Nioxa, gubernatora Inwalidów. Czcigodny generał wspominał na naszych wolontariuszów, którzy u Inwalidów odprawiali śluby swe wojskowe; wdzięczność należy się obocześnie p. Adamowi Wieniawskiemu, który w darze tym pośredniczył.

Baron Rothschild obdarował sownice naszych żołnierzy. Trzy beły tak olbrzymie przybyły do Komitetu Wolontariuszów, że nie sposób ich było zadźwigać na piętro i trzeba było na podwórzu dzielić je na części. Magazyn wolontariuszów zdobył potężny wprost zapas wyrobów wełnianych. Wyruszą one niebawem do najodleglejszych krańców, do tych, dla których dotąd brakło zaopatrzenia.

## Z ŻYCIA KOLONJI POLSKIEJ W NICEI

Wobec tego, że Koło Polskie ofiarowało swój lokal emigrantom, życie towarzyskie koncentruje się w pensjonatach sędziwy Szczukowej. Tutaj, pod przewodnictwem Hr. Rohozińskiego, odbyło się posiedzenie w sprawie urządzenia koncertu polskiego.

Na mszy żałobnej polskiej, w kościele św. Piotra, w dniu 18 b. m., zebrało się grono rodaków. Symboliczna trumna przykryta była sztandarem z wyhaftowanym orłem białym, ofiarowanym przez panią Stykową. Celebrował Ks. Kalinowski i Ks. Borodziez. Obecny był zastępca biskupa nicejskiego, wikariusz generalny, Ks. Cappatti. Artystycznie śpiewała pani Młodzianowska z Warszawy i grała na skrzypcach.

Po nabożeństwie, w Pension Slave, po przeczytaniu odezwy Sienkiewicza i odezwy kobiet polskich, zawiązał się Komitet w celu zbierania ofiar. Doraźnie złożono 900 franków.

Młociance nasze artystki: Irenka Ładzińska, Zosia i Wańdzia Czarnowskie wystąpią na cel dobrotczy, jako kwiaty trójbarwne.

W niedzielę ubiegłą, w Valrose, na koncercie, na rannych Francuzów, zgromadziła się spora gromadka Polaków. Obecny Jan Styka zaprosił

całą polską kolonję, oraz kilkanaście osób, przyjaciół Polski, z księżną de Bourbon na czele, do swej tymczasowej rezydencji. Ze sztandarem polskim w ręku, śpiewała pani Felia Litwinne, hymn polski. Deklamowała panna Fleurigny i znany artysta, pan Pluciński (Dutertre). Przedmiotem rozmów były wypadki doby obecnej.

Oglądaliśmy kilka ostatnich prac trzech Styków. Symboliczną Polskę — Jana Styki, Joannę d'Arc, portret panny Sierpińskiej Tadeusza Styki, oraz, malowane w słońcu, typy rybaków Adama Styki. Między raproszonymi, zauważyliśmy rodziny pp Sierpińskich, Gąsowską, Cichowską, Rachmanową. Młodzianowską, Szczukową, Ładzińską, itd.

SOVIŃ.

#### ◊ Powołanie zapasowych armji rosyjskiej.

Ambasada rosyjska w Paryżu ogłasza, że dekret ministerjalny, zezwalający dotąd popisowym i zapasowym armji rosyjskiej, których wojna zakończyła za granicami państwa, na niestawienie się do mobilizacji, został cofnięty; że stąd wszyscy popisowi, zapasowi i zaliczeni do pospolitego ruszenia, zarówno należący do kategorii już powołanych jak i do kategorii, mających być powołanymi, winni, najdalej do dnia 14 marca, r. b. wyjechać do państwa rosyjskiego. Przyczem oficerowie niższych stopni pospolitego ruszenia podlegają w zwanu aż do 50 roku życia włącznie, oficerowie zaś wyżsi do pięćdziesiątego piątego roku życia; pospolitacy zaś, którzy nie służyli wcale w wojsku, do trzydziestego roku włącznie. Wszyscy podlegający powołaniu, którzy się nie stawiają i nie wyjadą przed dniem 14 marca now. stylu, podlegać będą ustanowionym przez prawo karom. Uwolnieni są od stawienia się do armji rosyjskiej wszyscy ci rezerwiści, rekruci i pospolitacy, którzy, przed dniem 14 marca r. b., będą służyli w szeregach armji państw sprzymierzonych.

Ogłoszenie to potwierdza całkowicie tyłkrotnie udzielane przez nas ochotnikom Polakom, z zaboru rosyjskiego, objaśnienie, iż służba w szeregach francuskich będzie im zaliczoną i że z tego tytułu będzie zupełnym ekwiwalentem.

**Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.**



**OSOBA STARSZA**, mogąca udzielać lekcji gry na fortepianie i skrzypcach, otrzyma zaraz, w najbliższych okolicach Paryża, (10 minut tramwajem) pełne utrzymanie i będzie miała możność udzielania lekcji na miejscu, lekcji płatnych. Wiadomość w Redakcji « Polonii ».

## CHAPELLERIE

# “ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine  
PARIS

**NICEA. Pensjonat Polski.** PANI SZCZUKOWEJ. Kuchnia polska. Wanny. Elektryczność. Centralne ogrzewanie. Widok na morze. W najlepszym punkcie. Ceny umiarkowane.

Adres. Promenade des Anglais, 51, « Pension Slave ».

**SZKOŁY KROJU**  
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis  
A. DARROUX, Successeur  
6, Place des Victoires. — PARIS  
**DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW**  
Administration: 5, rue d'Argout.  
Bliższe wiadomości w administracji « Polonii »

## CHAUSSETTES AMÉRICAINES

avec Bouts et Talons

## INTERWOVEN

(Entretissés)

en coton, fil, soie ou laine; la paire  
depuis

1.95

En vente dans toutes les bonnes chemiseries.

Bouts et Talons garantis à l'usage.



**AMBULANCES AUTOMOBILES DUPONT**  
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI<sup>e</sup>)  
Paris - Province - Étranger  
**APPAREIL de SUSPENSION**  
ÉVITANT TOUTE SECOURSSE  
Personnel choisi et expérimenté  
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

## POLSKIE BIURO PRACY

15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).  
Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownicom polskim znalezienie zajęcia.

**Librairie GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)  
**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.  
**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr.  
**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą . . . 4 fr 50 cent.  
Wysła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES